

Premiers Peuples : cartographie d'une libération

Nawel Hamidi, Darryl Leroux et Pierrot Ross-Tremblay

Numéro 321, automne 2018

Premiers Peuples : cartographie d'une libération

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/89392ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hamidi, N., Leroux, D. & Ross-Tremblay, P. (2018). Premiers Peuples : cartographie d'une libération. *Liberté*, (321), 12–13.

Premiers Peuples : cartographie d'une libération

NAWEL HAMIDI, DARRYL LEROUX ET PIERROT ROSS-TREMBLAY

Dès nos premiers contacts à l'automne 2017 avec l'équipe de *Liberté* au sujet de ce numéro consacré à la voix des Premiers Peuples, nous nous demandions jusqu'à quel point les membres de la revue, ainsi que son lectorat, seraient prêts à accueillir les points de vue des Premiers Peuples ainsi que leur interprétation du monde. On nous a demandé de décrire les choses telles que nous les voyons, mais aussi de souligner les angles morts dans la discussion sur les rapports coloniaux, au sein de la société québécoise. Les personnes issues des Premiers Peuples savent bien que parler du colonialisme québécois et canadien est difficile et non sans conséquence. Certaines rapportent même s'être déjà fait dire de « retourner dans leur pays » si elles n'étaient pas contentes – ce qui ne manque pas d'ironie. Ainsi, nombreux sont ceux qui ont appris à taire leurs critiques, afin d'éviter les malaises ou les représailles. Personne ne devrait avoir à se sacrifier pour formuler une critique. Dans ce contexte, il n'est pas étonnant que nous ayons craint l'accueil réservé à notre parole, dans ces pages.

La sensibilité, l'écoute, voire l'humilité de l'équipe de la revue, ainsi que son intérêt réel à laisser vivre dans ces pages nos pensées et nos visions dans toute leur originalité se sont avérés exceptionnels. Nous souhaitons exprimer notre gratitude et rendre hommage à ce noble geste d'ouverture. Nous avons voulu écrire non pas pour plaire, mais par souci de vérité. *Liberté* nous a offert un lieu et de l'oxygène pour penser *librement* nos rapports avec la société majoritaire et exprimer nos idées sans craindre qu'elles soient réprimées ou limitées.

Il n'est possible de construire de relations solides que sur la base de l'honnêteté. Il faut pouvoir dire les choses comme nous les voyons et les vivons. C'est une question de respect. Or, il y a ceux qui se contentent de tenir un discours abstrait sur la réconciliation et ceux qui osent regarder en face la vérité ainsi que les remises en question qu'elle suscite, au sein de nos sociétés respectives. Ceux qui acceptent de prendre leurs responsabilités, dès maintenant et pour l'avenir. C'est dans cet esprit que nous avons accepté de diriger ce dossier. L'oppression passée et présente laisse des traces funestes, des

Présentation de la liste des femmes et des filles disparues et assassinées

La liste des femmes et des filles autochtones disparues et assassinées présentée dans les pages précédentes n'est pas exhaustive et n'inclut pas ou peu le Québec, puisqu'aucun registre centralisé n'y est tenu. Elle regroupe 862 noms, mais elle est en réalité beaucoup plus longue. L'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées dénombre actuellement environ 1200 cas, mais la plupart des données sont confidentielles. D'autres cas n'ont jamais été rapportés officiellement ou n'ont jamais fait l'objet d'enquêtes policières. Selon l'Association des femmes autochtones du Canada, le nombre réel de cas s'élèverait à

plus de 4000. Les données sont éparses et les répertoires, difficiles d'accès. La liste publiée ici reprend la compilation effectuée par la chercheuse et documentariste Maryanne Pearce, qui a travaillé à partir d'une base de données de la CBC. Elle inclut les cas non résolus ainsi que ceux où les femmes ont été retrouvées. Cependant, la liste ne mentionne pas depuis combien de temps elles étaient disparues ni dans quelles conditions elles ont été retrouvées. S'ajoutent aussi à la liste les résultats d'une recherche effectuée par l'organisme Femmes autochtones du Québec, qui nous a offert une aide précieuse. Nous sommes profondément reconnaissants à tous ceux et celles qui ont contribué à ce travail de recension.

angoisses qui perdurent. Ce numéro se veut donc à la fois émancipateur et thérapeutique. D'ailleurs, le contenu présenté ici est pour nous aussi important que le processus ayant mené à sa création.

Dès le départ, il était question d'ouvrir un espace pour la critique. Nous avons pu « retourner le miroir », ce miroir qui aurait été offert aux Premiers Peuples lors du premier contact avec les Européens en contrepartie de la conquête de la Grande Tortue. Celui-là même qui a été gardé précieusement comme symbole d'un grand malentendu : celui du caractère aliénable des terres et du consentement à la conquête arraché par les couronnes française et anglaise aux Premiers Peuples. À présent, ce petit miroir pourra faire œuvre utile. Les sociétés québécoise et canadienne pourront s'y mirer et constater ce qu'ils ont fait de ce grand territoire et l'état réel de leurs relations avec les peuples qui l'habitent en continu depuis des millénaires.

Nous croyons qu'au lieu de chercher dans leur arbre généalogique pour y trouver des ancêtres autochtones et « s'auto-autochtoniser », ou d'alimenter le mythe des « bonnes relations » avec les Premiers Peuples, il serait plus utile que les Québécois et les Canadiens reconnaissent leurs angles morts – ce qui, d'ailleurs, vaut tout aussi bien pour leurs relations avec les nouveaux arrivants. Il est grand temps d'amorcer une transformation réelle de nos rapports. Parce que celui qui écoute attentivement saura que les Premiers Peuples n'ont rien oublié de la beauté du territoire, de sa richesse, de sa générosité, et que leurs récits font aussi écho aux effets de la présence coloniale. Ce n'est pas un sujet joyeux, mais il est incontournable, tout comme la question du respect du territoire comme source de vie, qui ne pourra jamais être évacuée, ni de la parole des Premiers Peuples ni du débat public sur l'avenir de la planète.

Dans les pages qui suivent, nous abordons certaines réalités qui découlent de la violence coloniale – notamment envers les femmes. Nous évoquons le rôle de l'art dans les processus de décolonisation et dans l'articulation d'une mémoire intégrale des Premiers Peuples. Nous présentons la résistance et la mobilisation des femmes, ainsi que la réappropriation de la mémoire culturelle, des normes et des récits qui fondent les conceptions ancestrales de la souveraineté et de la prise collective de décision.

Nos sociétés, toutes origines confondues, sont aujourd'hui placées devant la nécessité de repenser nos rapports à la terre, ainsi que l'organisation des collectivités en fonction des besoins humains et de nos philosophies respectives. La question du colonialisme, autant dans ses dimensions culturelles que symboliques et territoriales, ne pouvait évidemment être évitée. Or, si reconnaître que le territoire a été arraché

aux Premiers Peuples, ou plutôt que ces derniers ont été systématiquement arrachés à leur terre ancestrale, constitue un premier pas vers la justice, la restitution du territoire, elle, sera un long portage.

Nous présentons ici des idées, des visions et des aspirations, en conviant les lecteurs à la découverte d'un imaginaire, au-delà, peut-être, de leur zone de confort. Les paroles rassemblées ici, fortes et riches, se veulent un remède à l'oppression.

Ce dossier consacré aux perspectives des Premiers Peuples n'est pas parfait. Mais il s'agit d'un premier pas vers la décolonisation des façons de travailler, d'envisager des formes de collaboration. Il ne faut pas cesser de poser un regard critique sur nous-mêmes et nos propres communautés autant que sur nos rapports avec la société coloniale, ceci dans la bienveillance. Nous voulions ici réfléchir aux enjeux partagés par les Premiers Peuples ainsi qu'aux solutions existantes au colonialisme. Pour des gens qui ont été si longtemps muselés, cette occasion de prendre la parole est précieuse. Nous avons tenté d'entrer dans le vif du sujet, avec le temps et les moyens dont nous disposions.

Entreprendre la production d'un numéro consacré entièrement aux Premiers Peuples était téméraire. La tâche était immense et les risques, nombreux. Il s'agissait en quelque sorte de porter la parole des muets aux oreilles des sourds. Dès le départ, nous voulions permettre au plus grand nombre de peuples de s'exprimer et de présenter leurs points de vue. Ce dossier doit être vu comme la manifestation d'un besoin de se rencontrer, de réfléchir et de prendre des décisions ensemble. Certains auteurs n'ont malheureusement pas pu compléter le processus, et ce, pour une diversité de raisons, à commencer par les délais qu'exige la production d'une revue. Mais leur contribution viendra et d'autres questions d'importance fondamentale seront traitées, notamment celle des langues. Nous remercions de tout cœur les auteurs et ceux qui ont contribué de près ou de loin à la création de ce numéro. Maintenant, c'est à vous, lecteurs, de juger du résultat. À vous également de prolonger le débat, de poursuivre notre pensée, de faire résonner des paroles fortes et vraies.

Tous les espoirs sont permis, à partir d'une posture de sincérité et de courage. La production de ce numéro est en soi un acte libérateur. Puissions-nous célébrer ensemble ce qui peut l'être.

Tshinishkumitinau – Merci 